

HISTOIRE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

[Continué de la page 78]

CHAPITRE III

1217-1220

LE JEUNE CHANOINE DE COÏMBRE

Comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, le bon et vénérable prieur de Saint-Vincent, qui jouissait lui-même d'une grande réputation de sainteté, n'osa pas retenir Ferdinand. Notre pure colombe voulait se retirer dans le tronc de la pierre, pour jouir de son Bien-Aimé ; telle était l'unique raison de son désir de quitter Lisbonne.

Il l'exécuta enfin, et partit secrètement pour Coïmbre, résidence du Général des Chanoines réguliers de Saint-Augustin (1). Dieu donna à son futur apôtre le courage de briser les liens de la famille et du pays. S'éloignant de tout ce qu'il aimait, il lui fut plus facile de se livrer à l'oraison et à la contemplation de l'unique Bien. Son union avec Notre-Seigneur s'accroissait chaque jour. Ferdinand trouvait ses délices à prendre part avec une foi merveilleuse aux cérémonies liturgiques, et à pratiquer les obligations du cloître.

C'est en tout qu'il cherchait à se rendre parfait pour complaire à son Père céleste. La très sainte Vierge cultivait elle-même ce cœur si pur ; non seulement elle en extirpait les vestiges du mal, mais elle y faisait fleurir les plus belles vertus. Les anges aidaient Ferdinand à comprendre le vrai sens de la sainte Ecriture ; sa mémoire était si heureuse qu'il savait le texte sacré presque par cœur ; il étudiait cependant avec zèle l'interprétation des Pères

[1] *Acta SS. februarii*, t. III, p. 10.